14

LA LETTRE

DV FIDELLE FRANCOIS.

PRESENTEE AV ROY.

91
3053
1614
9
2°

A PARIS,

Chez ANTOINE CHAMPENOIS, au Griffon d'Or, deuant le Palais.

ET

PIERRE ROCOLET, tenant sa boutique dans la grand' salle du Palais.

M. D C. XIIII.

AVEC PERMISSION.

Acc 83-101(91)

A PARIS,

Chez ANTOINE CHAMPENOIS, au Griffon d'Or, devant le Palais.

ET

PIERRE ROCOLET, tenant la boutique dans la grand' salle du Palais.

M. D. C. XLIII.

AVEC PERMISSION.

LA LETTRE DV *fidelle François.*

SIRE,

Le pilotis de voſtre Eſtat, l'honneur de voſtre Royaume, & le repos de voſtre peuple ſemblent maintenant eſtre agitez : la foudre qui ſe demonſtre gronder apres, eſt pourtant compoſee de l'inconſtance, l'eſclair qu'elle produit deuant nos yeux n'eſt rien que vent, & l'effect (comme eſtant illegitime) ne peut eſtre que fumee.

Ageſilaüs, autant aymé que redouté de ſon temps, en ſçauroit bien dire des nouuelles à preſent ſ'il eſtoit enquis comme il ſe faut comporter aux affaires de la guerre, il declareroit volontiers aux

eſloignez de voſtre Cour l'affront qu'il receut apres la bataille qu'il auoit faicte contre les Thebains, qui ne deſiroient que ſa proſperité: & ie m'aſſeure, SIRE, que ſon inſtruction leur ſeroit tellement vtile pour leur ſalut, qu'apres auoir eſcouté ce perſonnage on ne verroit d'autre qu'eux à l'entour de vos coſtez.

Ils ne manquent point de belles pretentions, de pretextes, ils en ſont fournis, d'inuentions ils en forgent tous les iours: de dire que la Royne voſtre mere, noſtre treshonoree Princeſſe, ayt grand tort en ſa Regence, voila tout leur fondement, elle ne deuoit (ce diſent-ils) eſleuer aux grades d'honneur ceux qui vous ont voüé tout leur ſeruice, dóner ſa voix au Contract qu'ils ont ratifié en temps & lieu, ny permettre que voſtre Eſtat fut

gouuerné par ceux qui en ont à preſent l'adminiſtration ; mais en cela l'on recognoiſt la fidelité qu'ils ont immolée à l'autel ſacré de voſtre Majeſté, qui ne teſmoigne que le fiel & l'ordure de l'apoſtheme.

Si Prince, tant plus d'amour enuers ſon Roy ; ſi Seigneur, tãt plus d'obeiſſance, ſi ſimple gentil-hõme, tant plus de crainte d'eſtre remarqué ſous l'imfame eſtendart d'vne ligue, & neantmoins Mars n'eſt plus dans les bras de ſa Cypris, il fait trauailler le forgeró pour ſon ſeruice, il ſe pourmeine hardimẽt deſſus vos terres : bref, la France n'a plus auiourd'huy les aureilles battuës que du murmure de la guerre, ſans que l'on puiſſe ſçauoir comment.

Toutefois, SIRE, les François vos plus fideles, ſecoüent la crainte qu'ils pourroient auoir de ces bouraſques, & ſaſſeurant ſous l'azile de

voſtre ſceptre, ils ſe reſoluent tous à mourir pour voſtre protection & pour l'accompliſſemẽt de vos iuſtes deſſeins, qui leur donnent l'eſperãce de voir naiſtre en ce Royaume l'arbre que les Throſeniens virent iadis dans la maſſuë guerriere d'Hercule, qui n'eſt autre que l'oliuier, marque du repos & de ſeureté.

Ie ne puis pourtant, SIRE, que ie ne m'eſtonne, quand ie conſidere la tendreur de vos ans eſtre aſſaillie de tribulations par l'ingratitude de vos ſujets, & cét eſtonnemẽt extaſie de telle ſorte mon eſprit, que ie ſerois preſque hors de moy, ſi ce n'eſtoit la marque du fidele François qui ſert de rennes à mes inquietudes: ioint d'autre part, qu'eſtant certain des recompẽſes des rebelles, il me ſemble voir voſtre Majeſté à l'abry de la deſtinee, qui proteſte vous ſeconder en l'vniuerſité de vos affaires.

Que ſi tous les pretextes que peuuent prendre les retirez de voſtre Cour, ne viſent qu'à diſtraire l'effect de vos legitimes intentions, voſtre Majeſté ſcait trop mieux les moyẽs vtils pour ſeruir de bouleuers contre l'effort de leurs legeres freneſies: car tenant en main le gouuernail du grand vaiſſeau de voſtre Royaume, l'on ne peut le voir faire naufrage, quelque tempeſte qui ſe puiſſe eſleuer à l'encontre de luy. Voſtre Majeſté eſt infinie, & leur faiſant paroiſtre ce qu'ils ſimulét à preſent, vous donnerez auſſi l'eſperance à vos fideles de l'infiny en voſtre ſceptre.

Ne retardez donc, SIRE, à la perfection de ce que le Ciel & la terre deſirent enſemble; auſſi bien il n'y va rien du voſtre, comme quelques vns mettent en auant: au contraire, c'eſt en agrandiſſant voſtre Couronne, acquerir vne concorde per-

durable, que le temps ny la mort ne pourront dissoudre.

I'en parle auec beaucoup de hardiesse, mais estant certain de vostre clemẽce, qui n'a point tant d'esgard à l'effrenée viuacité de ses subjects, qu'à la fidelité de leurs vœux, ie ne puis celer la verité, ny offusquer son bel esclat, sous ombrage de la crainte. Donc, SIRE, il plaira à vostre Majesté de receuoir pour agreable ce premier eschantillon d'obeissance, balancee auec autant & plus de sincerité que ie ne puis me dire auec toutes sortes de submissions,

SIRE,

Vostre plus affectionné
seruiteur & subiect,
Le Fidele FRANCOIS.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

https://archive.org/details/lalettredvfidell00fide